

La mangeuse de pommes

Le globe se réchauffe, l'Europe se refroidit et moi je suis constipée.

Tous ces phénomènes tiennent ensemble ou, comme dit la télé, sont en interaction permanente. L'Europe se refroidit parce que le Gulf Stream, sous l'effet du réchauffement des eaux, est dévié vers le Japon. C'est un sale coup des Américains qui nous en veulent à cause de la guerre de l'Irak où nous avons dit une fois pour toutes: Non. Le globe se réchauffe à cause des Américains, qui ne veulent pas signer le protocole de Kyoto, une ville du Pérou, et polluent l'atmosphère avec leurs sales trucs. Et moi je ne vais plus à la toilette parce que je ne mange plus les pommes qui régularisaient mon transit intestinal. Je ne mange plus de pommes parce que les multinationales les polluent. Devenue constipée, je ne contribue plus à la production d'engrais naturels qui permettaient de faire pousser les pommiers. Donc tout cela tient ensemble et les Américains, Bush surtout, en sont responsables.

J'avais l'habitude de manger une pomme tous les soirs. Quand j'étais petite fille, au temps de l'agriculture naturelle, de la bouse de vache et des paysans gambadant joyeusement dans leur chaumière, je mangeais les pommes sans les éplucher, ce qui m'a donné en outre de bonnes dents. J'avais l'occasion, en ce temps là, de changer fréquemment de variétés de pommes, des rouges, des jaunes, des vertes, des rouges avec des taches vertes, des jaunes avec de la merde dessus. Il y avait tellement de sortes, celles de Perwez étaient légèrement différentes de celles de Thorembais, celles de Rixensart plus onctueuses, celles de Limal plus fermes dans la bouche. Avant l'industrialisation de la production ou plutôt son américanisation, on vivait heureux dans la biodiversité. C'était aussi l'époque où l'on fêtait Noël sous la neige et le 15 août au beau soleil de la mer du Nord.

Puis ont commencé les drames. Il n'y a plus eu de saison et j'ai dû commencer, en raison de la pollution des campagnes, à éplucher mes pommes, ce qui leur a fait perdre une bonne partie de leur saveur. C'est à ce moment aussi qu'ont disparu la "Grosse Joufflue Bien Accrochée" de Genappe et la "Longue Maigrichonne Pendue A L'Envers", que l'on ne trouvait qu'au détour d'une colline entre Genval et Ottignies, mais dont je me souviendrai toute ma vie. Ce sont là des pertes irrémédiables pour l'espèce humaine et qu'on a dû troquer, sous l'influence du complexe agro-industriel, contre des saloperies venues d'on ne sait où, comme des mangues et des kiwis dont ma grand-mère ignorait jusqu'à l'existence. J'ai également cessé de me promener à la campagne car même le bois du Caillou-qui-Bique, où personne ne va jamais, pue les additifs. Il faut se balader avec un masque à gaz dans le Brabant wallon et les forêts d'Ardenne ont pris des couleurs malsaines aux reflets chimiques. Jadis on emballait les choux-fleurs dans des journaux crasseux mais c'était une crasse naturelle et donc propre, tandis que maintenant la propreté elle-même est devenue un processus chimique dont il faut se méfier.

J'ai appris que de nouveaux et dangereux pesticides, introduits par une société de Chicago avec la complicité des Flamands, étaient couramment employés. Ils pénètrent insidieusement dans l'intérieur de la pomme, se généralisent à toute sa chair, se glissent entre les fibres, s'infiltrant par des interstices microscopiques, arrivent jusqu'aux pépins qui se recroquevillent

comme de vieilles testicules. Les Amerloques, dans leur volonté d'hégémonie mondiale, ont, non seulement torturé les Chiites et foutu le climat en l'air, ils ont abîmé irrémédiablement la production wallonne de pommes et m'ont, par là même, constipée. Car je ne vais quand même pas m'abîmer la santé en mangeant des fruits porteurs de mort. Je ne vais pas non plus, sous prétexte d'aller régulièrement à la toilette, avaler des médicaments, fabriqués sous brevet américain, qui vont me droguer et dont je resterai toute ma vie une esclave.

Je suis depuis longtemps inscrite chez les partisans de la nature, un parti autonome et intègre, même s'il lui arrive de collaborer avec les capitalistes pour faire aboutir un projet d'agriculture naturelle. Depuis la disparition des pommes je crois de mon devoir d'assister aux réunions du parti et il m'arrive d'intervenir. Il faut, ai-je souligné parmi les applaudissements nourris des trois participants, devenir, non un parti bourgeois, mais un mouvement ou plutôt un rassemblement populaire. Il faut refuser toute participation au pouvoir sous peine de décevoir nos électeurs, qui ne remarqueraient aucune différence qu'on soit là ou non. Aurions-nous 90% des voix, nous devons refuser d'entrer au gouvernement car nous tromperions la population en lui faisant croire que nous gouvernons, alors qu'en réalité, du fait de la structure néo-capitaliste du monde actuel, ce sont de toute façon les multinationales qui nous dictent la loi. Nous devons rester un groupe de pression qui dit non à tout et pas oui à n'importe quoi. Le président de la section n'est pas d'accord avec moi car il veut placer son fils dans une intercommunale et ce n'est pas, prétend-il, le bon moyen.

Contre la constipation j'ai commencé, sous les conseils d'une dame de ma rue, formée aux soins traditionnels près de Bénarès, des séances collectives de Zen-Deboucho. Dans cette méthode, recommandée par la sagesse millénaire de l'Inde, on se vide d'abord le cerveau puis les intestins. Je bois une fois par quinzaine une tisane que cette dame fait préparer, à grands frais, dans une lamasserie au Thibet. Elle m'a conseillé aussi de me planter, deux fois par semaine pendant une heure et demi, une plante, venue d'Orient, à l'entrée de l'anus. C'est très simple. Vous vous couchez sur le ventre, après avoir enlevé votre slip, et vous introduisez délicatement la tige, fraîchement coupée, dans l'orifice. Ne vous blessez pas et faites en sorte que la plante se dresse bien droite. Pensez en même temps aux avatars de Bouddha. Les effets de ce traitement sont merveilleux. On sent les vertus de la plante pénétrer lentement en soi et naviguer à l'intérieur du corps en le revêtant d'une onctuosité bienfaisante. Je suis persuadée que, d'ici quelques semaines, je pourrai débarrasser mon organisme de toutes les crasses chimiques que j'y ai accumulées, peut-être depuis des années sans le savoir, et qui m'ont donné trente kilos de trop.

Enfin, pour retarder la fin du monde (retarder car est-il temps encore de l'empêcher?) je fais partie de la section altermondialiste francophone de Sterrebeek. Nous brisons de temps à autre, quand le cœur nous en prend et qu'on n'a rien de mieux à faire, la vitrine d'un Mac Donald et discutons, un soir par semaine, de ce "monde autre", cet "altermonde" et surtout de l'endroit où il faut le placer. Faut-il mettre cet autre monde dans les nuages, auquel cas il risque de se confondre avec le paradis judéo-chrétien? Ou en Europe (à l'exclusion de la Belgique) après avoir supprimé la spéculation immobilière et le Coca? Ou dans une île du Galapagos où l'on interdirait la circulation automobile? Pourra-t-on, dans ce nouveau monde, uriner dans la rue, baiser sa petite sœur et

se moucher dans les cafés? Faut-il pendre les agents de change et les administrateurs de multinationales, confisquer leurs biens ou les châtrer? Faut-il enfermer Bush à Guantanamo, le jeter dans un des fours crématoires du Vlaams Belang ou le promener dans une cage tout nu à travers le Moyen Orient?

Enfin et surtout nous y discutons du problème primordial, du grand défi de notre temps: comment relancer la production des bonnes pommes traditionnelles de chez nous, les bonnes pommes wallonnes de jadis.

* _ *